



Sous la direction d'**Edith Fagnoni**
et **Maria Gravari-Barbas**

Nouveaux musées,
nouvelles ères urbaines,
nouvelles pratiques touristiques

Géographie



MUSÉES ET CASINOS DANS UNE VILLE « PATRIMOINE MONDIAL » : AUTHENTICITÉ ET HYPERRÉALITÉ, DEUX FORMES CULTURELLES DE L'ESPACE URBAIN DE MACAO

MUSEUMS AND CASINOS IN A "WORLD HERITAGE" TOWN: AUTHENTICITY AND HYPER-REALITY, TWO CULTURAL FORMS OF URBAN SPACE IN MACAO

Filomena SILVANO

*Macau itself is a kind of museum where the serious and
the frivolous long ago converged.*

Jonathan Porter (Macau, The Imaginary City, 1999)

INTRODUCTION

Les constructions culturelles associées au « tourisme » sont, depuis leurs débuts, fortement marquées par la question de la perception de l'autre (et, par conséquent, par celle de la perception de soi-même). Dans un contexte postcolonial, le tourisme s'est transformé en un des phénomènes qui donnent forme, à l'échelle globale, aux relations sociales entre des personnes d'origines culturelles, géographiques et sociales diverses. En tant que phénomène global et extensif, il a fait, pendant les dernières décennies, l'objet d'observation et d'analyse des sciences sociales et, plus

particulièrement, de l'anthropologie. D'un côté, le tourisme a été associé aux nouvelles formes de production et de transformation de la culture – des processus d'objectification (Handler, 1988) et de marchandisation (Cohen, 1988)¹ de la culture (matérielle et immatérielle) ont été identifiés et conceptualisés² – et, d'un autre côté, il est aussi associé aux nouvelles formes de construction des identités (aussi bien celles de ceux qui sont visités – et qui ainsi s'exposent aux autres – que celles de ceux qui se déplacent – et qui ainsi se placent face aux autres (Urry, 1990) (Lash et Urry, 2002). Focalisé sur l'étude de cas de Macao, ce texte essaie d'interpréter les relations complexes qui s'établissent entre les processus de construction/négociation des identités culturelles et les processus de touristification de l'espace des villes.

Après la réintégration de Macao dans l'espace politique de la République Populaire de Chine, des mécanismes d'objectification et de marchandisation d'éléments culturels constitutifs de l'identité ethnique des Macanéens – la communauté eurasiatique de Macao – ont été mis en œuvre pour donner naissance, en même temps, à une nouvelle identité culturelle de la ville et à une image de marque (*branding*) qui la place à l'intérieur du marché touristique global. Les dynamiques culturelles associées au tourisme intègrent des représentations dont la forme convoque, très souvent, les concepts d'authenticité et d'hyperréalité (Graburn, 1995). L'espace des villes devenues des pôles touristiques est lui aussi souvent marqué par ces deux formes culturelles. C'est le cas de Macao : le centre historique (« Patrimoine Mondial »), un réseau de

1. "Commodification" is a process by which things (and activities) come to be evaluated primarily in terms of their exchange value, in a context of trade, thereby becoming goods (and services); developed exchange systems in which the exchange value of things (and activities) is stated in terms of prices form a market (Cohen, 1988, p. 380).
2. La proposition de Cohen (1988) est formulée à la suite d'une critique des propositions de Boorstin (1964) et de MacCannell (1973, 1976). Pour ce dernier, la marchandisation de la culture se traduisait par une perte de sens pour les populations locales et par une perte d'authenticité pour les touristes (conçus comme des citoyens de pays occidentaux en quête, dans le monde des autres, d'une authenticité perdue). Cette perspective, importante dans la pensée des sciences sociales des années 1970 et 1980, n'a pas résisté à une pensée critique encrée dans l'observation ethnographique. Cohen représente, d'une certaine façon, ce nouvel abordage, plus complexe et moins manichéen, qui interprète le tourisme comme une pratique productrice de rapports sociaux spécifiques et de formes de production de culture aussi spécifiques.

musées (une vingtaine) et un réseau de casinos (une trentaine) constituent les éléments urbains étudiés³.

UNE IDENTITÉ POST-POSTCOLONIALE

La réintégration de Macao à la Chine a eu lieu à la fin du XX^e siècle : la déclaration conjointe qui a déterminé le futur de Macao a été signée par la Chine et le Portugal le 15 Janvier 1988 et en décembre 1999, le Territoire a été inclus avec un statut spécial, celui de RAE (Région Administrative Spéciale de la République Populaire de Chine) à la République Populaire de Chine (RPC). Après son retour politique au sein du territoire chinois, Macao a subi un processus de transformation démographique et économique fulgurant, présentant aujourd'hui un des plus grands indices d'occupation par mètre carré du monde (488 000 habitants occupent 28,2 km², auxquels il faut encore rajouter les 555 000 touristes qui circulent, suivant les estimations, chaque jour dans la ville)⁴ (Pereira, 2006) et aussi un des plus grands indices de croissance économique. Cette croissance est le résultat de l'activité touristique pour le moment très dépendante des casinos (la construction de nouveaux casinos a été autorisée à partir de 2002 ; aujourd'hui ils sont une trentaine et leur facturation dépasse, depuis 2006, celle de Las Vegas), mais elle est déjà soumise à des plans de diversification qui doivent renforcer le tourisme de loisir, le tourisme de divertissement et le tourisme culturel.

La ville fait partie d'une région plus vaste, celle du Delta de la Rivière des Perles, qui comprend aussi Hong Kong et la province de Guangdong. Configurant la troisième aire métropolitaine du monde et étant considérée comme la région la plus dynamique de la Chine, le Delta de la Rivière des Perles va subir un plan de développement conjoint, dont le concept touristique serait, selon la formule du journaliste Luis Pereira : « Aller faire du shopping à Hong Kong, visiter le Patrimoine de

3. Le travail de terrain sous-jacent à ce texte a été réalisé dans le cadre du tournage du documentaire de João Pedro Rodrigues « A última vez que vi Macao » (financé par l'ICA – Instituto do Cinema e do Audio Visual).

“Commoditization” is a process by which things (and activities) come to be evaluated primarily in terms of their exchange value, in a context of trade, thereby becoming goods (and services); developed exchange systems in which the exchange value of things (and activities) is stated in terms of prices form a market (Cohen, 1988, p. 380).

4. Il faut signaler que, dans des périodes critiques de son histoire, Macao a reçu encore plus de population. Suivant quelques estimations, pendant la Guerre du Pacifique, la population du territoire était d'environ 800 000 personnes (Pina Cabral et Lourenço 1993, p. 78).

l'Humanité à Macao et voir le panda du Sichuan ! » (Pereira, 2006). Mais si l'observation du présent nous place face à un cycle de transformation qui se présente comme planifié – et peut être même relativement contrôlé – cela n'était pas le cas avant la réintégration politique de Macao à la RPC. À cette époque, les habitants de Macao – d'ethnie chinoise, dans leur majorité, mais aussi macanéenne et portugaise – ne savaient pas encore quel genre de transformation le territoire allait subir. Comme le signale João de Pina Cabral, avant 1999, une partie significative des habitants du Territoire (surtout les Macanéens et la nouvelle classe moyenne chinoise) s'était préparée pour subir un nouveau cycle de migration, qui serait intégré dans la représentation, partagée par les deux groupes, du Territoire de Macao comme étant une « stepping-stone »⁵. Une partie a effectivement quitté le territoire mais une autre est restée (et, vu les conditions économiques et politiques actuelles, une partie de ceux qui sont partis, y compris de jeunes adultes portugais, commence à y revenir). Dans des proportions différentes de celles qui organisaient la population avant 1999, les trois groupes ethniques ont maintenu, au moment de la réintégration, leur présence dans le territoire, et la question de la construction d'un discours identitaire les concernait tous bien que de façon différente. Vu que les Chinois de Macao correspondaient à la majorité de la population, l'inclusion de leur histoire dans le récit plus vaste de l'Histoire chinoise pouvait être conçue comme le choix le plus évident (selon Wai-man Lam (2010, p. 661), dans une enquête de 1999, 74.1% des personnes interrogées étaient fières d'être chinoises, et la majorité d'entre elles s'identifiait avec l'histoire chinoise, sa culture et son éthique). Comme ce fut le cas dans d'autres situations, la construction d'un discours identitaire postcolonial pouvait passer par l'effacement du discours construit par la puissance coloniale; mais, comme le signale Wai-man Lam, l'option a été différente (cela s'explique, en partie, par la spécificité des rapports maintenus, pendant environ 500 ans, entre les autorités portugaises et chinoises, mais probablement aussi par le fait que l'intégration s'est déroulée à une période de globalisation que l'on peut considérer comme étant déjà post-postcoloniale).

Pendant la période d'administration portugaise, Macao n'avait pas les conditions, ni objectives ni symboliques, pour qu'un discours

5. Pina Cabral (2002) se réfère ici au « stepping-stone syndrome » (Yee, 1989) : Macao et Hong Kong sont des territoires que les personnes, parce qu'elles ne font pas confiance aux gouvernements chinois, utilisent comme terrain de passage pour atteindre plus de liberté et de stabilité.

identitaire unifié s'impose. Les différentes communautés qui vivaient sur le territoire – Chinois de Macao, Macanéens, autres Asiatiques et Portugais – possédaient des patrimoines culturels différents et avaient des formes très différenciées d'accès aux capitaux culturels, sociaux et économiques. Dans ce contexte, une de ces communautés – les Macanéens – a mis en œuvre un processus d'ethnisation (Barth, 1969; Eriksen, 1993) qui lui a permis de gérer les ambivalences qui découlait de sa position – toujours entre deux – dans la société locale. La base des éléments constitutifs de cette identité ethnique a de multiples références : portugaise, chinoise et/ou indo-asiatique (Pina Cabral et Lourenço, 1993; Pina Cabral, 2002; Lima da Costa 2004, 2005). Dans une version minimaliste, on peut dire que les Macanéens sont des personnes nées à Macao, mais qui possèdent une double origine : portugaise et asiatique.

« (...) a group of Eurasians who have played a central role in the four and a half centuries of the city's history. The Cantonese refer to them as to "2 saang 1" (lit. "land born") – which is quite apposite, considering that they are the only group that can properly lay claim to being of this land. In its everyday usage in the Territory this category is still ethnically restrictive, excluding the Chinese » (Pina Cabral, 2002, p. 22).

Suivant le même auteur, cette communauté ethnique présente trois vecteurs d'auto identification : le langage (sous forme d'association entre la personne et le portugais) ; la religion (sous forme d'identification avec le Catholicisme) ; et l'apparence phénotype (sous forme d'apparence asiatique) (Pina Cabral, 2002, p. 39).

Comme la plupart des identités, celle des Macanéens est une construction culturelle très plastique. Composée à partir de références multiples, elle peut, à chaque moment, convoquer les éléments de chacune des cultures de référence qui lui sont stratégiquement les plus utiles. Par exemple, en ce qui concerne les langues, soit le portugais, soit le cantonais, soit même l'anglais, utilisé surtout par les élites qui étaient plus en relation avec Hong Kong, sont assumées comme des langues d'appartenance. Tout en dessinant les stratégies les mieux adaptées à leur époque, les différentes générations ont convoqué, soit leur connaissance du portugais – la langue utilisée dans l'administration coloniale dans laquelle les Macanéens occupaient d'importantes positions (et est encore aujourd'hui une des langues officielles du Territoire), soit celle du cantonais – utile pendant la période coloniale dans la médiation des conflits avec la communauté (et les autorités) chinoise et, après la réintégration, pour établir des rapports commerciaux et politiques avec la Chine. Le capital

de «portugalité» a été très important dans le passé, mais il a eu tendance à être remplacé, dans les nouvelles générations, par celui de «la communication interculturelle».

«The new generation that came into power in the newly prosperous Macao abandoned the preoccupation that the older generation had with emphasizing its capital of Portugueseness. Rather, the new identity discourse that one heard in speeches, in the new artistic manifestations and in the newspapers, emphasized a capital of intercultural communication» (Pina Cabral, 202, p. 41).

En partant, pour l'essentiel, de deux patrimoines identitaires de référence (portugais et asiatique), la nouvelle identité des Macanéens assume aujourd'hui une configuration plus mouvante et plus mutuelle. Dans un contexte de globalisation, elle donne forme, selon Lima da Costa (2004, 2005), à un «troisième espace d'énonciation». À l'intérieur de la société de Macao, les Macanéens continuent à développer leurs stratégies identitaires et à se positionner comme étant une des communautés ethniques du territoire. L'existence d'une diaspora assez dynamique leur a aussi permis d'affirmer leur existence à l'extérieur, notamment dans les pays de langue officielle portugaise. Les Macanéens sont donc un groupe différencié, engagé dans une dynamique identitaire complexe, qui convoque plusieurs espaces et plusieurs cultures de référence. Or, le nouveau gouvernement de Macao est allé chercher, à l'intérieur des composantes de l'identité macanéenne, des éléments culturels qui ont assumé une position significative dans le discours identitaire du Territoire (le discours qui doit, nécessairement, impliquer tous les habitants de la Région Spéciale de Macao).

«However, what is intriguing is that the new Macao government consciously strengthens the coloniality inherent in the original identity, and encourages people to take pride in their colonial past. The colonial legacy in the old identity has not been repressed as in other postcolonial regimes and Hong Kong but rather is boosted in the name of the internationalization of Macao. In addition, the new government not only endorses the existing local identity, but has also actively remolded an originally weak local identity to make it a strong one» (Lam, 2010, p. 657).

Dans une situation politique qui correspond à une réintégration à un état préexistant, la question qui se pose n'est pas celle, récurrente dans les situations postcoloniales, de la création d'une identité qui donne naissance à un nouvel état, mais celle de la création d'une identité que

doit se forger une région qui, à l'intérieur d'un vieil État, possède un statut spécial (et donc une identité particulière). Selon Wai-man Lam, « l'hybridisme » a été stratégiquement convoqué par les autorités politiques portugaises et il a été, postérieurement, aussi convoqué par les nouvelles autorités politiques :

« (...) the Macao promoted by the colonial administration was a cultural hybrid, which has been further elaborated by the new government. Interestingly, while in colonial Hong Kong Britain had sought to continue its influence by consolidating the popular beliefs of the legitimacy of free trade, the rule of law, freedom and democracy, in colonial Macao Portugal aimed to achieve the same objective by propagating the narrative of Macao's identity as constituted by both Portuguese and Chinese culture » (Lam 2010, p. 662).

La double référence de l'identité de départ sert, d'une part, à maintenir la réintégration du Territoire dans la Grande Chine – Macao possède une culture chinoise – et, d'autre part, à souligner l'affirmation de sa spécificité – Macao se veut ouverte sur d'autres cultures. Elle se conforme aussi très bien avec la logique nationale « d'un pays, deux systèmes ».

Pour mieux comprendre la situation, il faudrait peut-être ajouter encore quelques informations. D'abord, il faut signaler que, à partir des années 1970, une nouvelle classe moyenne chinoise s'est constituée sur le Territoire. Cette classe moyenne a occupé des positions sociales proches – mais pas nécessairement concurrentielles – de celles des Macanéens et, en même temps, elle a intégré quelques-unes de leurs valeurs. En parallèle, les Macanéens ont investi dans l'affirmation de l'importance historique, pour la Chine, de leur rôle de médiateurs culturels. Il y a donc une convergence de classe (Pina Cabral, 1993), qui se traduit par une convergence culturelle. Plus récemment, on a vu se dessiner un autre phénomène : l'arrivée sur le territoire de jeunes adultes portugais qui ont grandi à Macao dans les années 1980. Pour la plupart, ils étaient, à l'époque, les enfants de jeunes cadres intégrés, pour des périodes relativement courtes, dans l'administration publique du Territoire. Nés déjà en démocratie, ces enfants ont eu une approche des autres ethnies plus ouverte que celle des générations antérieures de colons⁶, ce qui a permis

6. Des témoignages de portugais scolarisés à Macao avant la révolution portugaise signalent l'application de châtiments aux enfants chinois qui parlaient leur langue (notamment avec les enfants portugais) dans les espaces scolaires.

à quelques-uns d'apprendre le cantonais. Cet apprentissage – qui dans la plupart des cas a été fait de façon informelle – s'est transformé, aujourd'hui, en un capital très important pour ceux qui décident d'émigrer. Lors de mon séjour à Macao, j'ai connu quelques personnes dans cette situation : pour une série de raisons – le partage d'une expérience de migration et la convergence des styles de vie à l'intérieur de la classe moyenne étant, probablement, les deux les plus significatives – ils ont une appétence à partager, avec les Chinois et les Macanéens, une construction de l'identité de Macao qui privilégie la multiculturalité.

« The first deals with the fact that people with different national and ethnic origins, mainly Chinese, Portuguese, and Macanese, seem to be relatively aware of the fact that migration has been part of Macao's society for a long time. Since many among them have directly or indirectly known the experience of movement within a family or larger social circle, migration evolved as part of the local, historically built imaginary, and may have, unconsciously or otherwise, hindered the production of deep claims of belonging to Macao » (Zandonai, 2009, p. 44).

LE « PATRIMOINE MONDIAL » ET L'OBJECTIFICATION D'UNE (CERTAINE) IDÉE DE L'HISTOIRE

La culture matérielle a toujours été convoquée par les processus de construction des identités collectives, notamment des identités nationales (Handler, 1988). En Europe, cette démarche a eu ses débuts au XIX^e siècle et elle s'est développée tout au long du XX^e siècle. Chaque nation a sélectionné une série d'éléments de culture (matérielle et immatérielle) pour intégrer ce que Löfgren (1989) a appelé le « DIY Kit » nécessaire à la construction du discours nationaliste. La construction du concept de patrimoine intègre cette même démarche (Silvano, 1997, 2003) : le patrimoine correspond aux éléments d'une culture choisis pour dire les origines d'une nation, d'une région ou même d'une ville. Il est évident que, lorsqu'on parle de patrimoine, on parle aussi de représentativité sociale : les choses qui représentent le passé – édifices, monuments, objets, rituels ou récits – sont toujours la propriété culturelle de groupes qui bénéficient de la valorisation symbolique qui résulte du mécanisme de patrimonialisation.

« (...) nostalgic memory is quite different from total recall; it is a socially organised construction. The question is not whether we should or should

not preserve the past, but what kind of past we have chosen to preserve» (Urry, 1990, p. 109).

En juillet 2005, le Centre Historique de Macao a été inscrit « Site du Patrimoine Mondial » (le 31^e site en Chine à recevoir cette distinction). Son réaménagement a été intégré, à partir de 2005, à la stratégie identitaire du gouvernement de Macao. Constitué par un ensemble de bâtiments d'origine, pour la plupart, portugaise, mais aussi chinoise, il permet, en association avec un réseau d'une vingtaine de petits musées, d'objectiver l'idée du multiculturalisme cosmopolite de Macao. Tous les textes officiels destinés à la promotion touristique⁷ accentuent la dimension multiculturelle de cet espace. Parfois, cette dimension est exprimée en termes globaux : l'opposition Occident/Orient se présente comme l'axe qui organise le monde et Macao apparaît dans ce cadre comme le médiateur.

« Le Centre Historique de Macau est le produit des échanges culturels intenses entre l'Est et l'Ouest pendant plus de 400 ans. Il est actuellement l'ensemble architectural le plus ancien, et le plus complet témoignant de l'architecture européen resté intacte sur le territoire chinois. (...) Cette liste [des constructions et places qui forment le Centre Historique] comprend, non seulement les plus anciennes églises et forteresses de Chine, le premier théâtre de style occidental en Chine et le premier phare, mais aussi des exemples de résidences de riches marchands de la dernière dynastie, les Qing » (Macao – Patrimoine Mondial).

En tant que territoire chinois, le Centre Historique de Macao symbolise surtout la présence de l'Occident en Chine, mais il peut aussi être présenté comme le lieu de départ de la culture chinoise vers l'Occident. *« The Historic Centre of Macau » is solid testimony of the city's missionary rôle in the Far East while also reflecting the dissemination of Chinese folk beliefs to the western world »* (Macao – World Heritage).

Le discours véhiculé par des revues destinées à la nouvelle bourgeoisie chinoise – de distribution gratuite et dont la fonction principale est commerciale, mais où la propagande est aussi présente – renforce cette même représentation. Deux exemples d'articles parmi de nombreux autres peuvent être cités : *« Macao's colorful history, culture and blend of*

7. Les citations sont retirées des dépliants touristiques « Macau, Patrimoine Mondial » (version en français) et « Macau World Heritage » (version en anglais) distribués par l'Office du Tourisme du Gouvernement de Macau.

East and West are celebrated in an array of fascinating museums» («Living History», in *Cotai Style*, Winter 2009).

«Macau reflects profoundly different culture that can be found in those western-style churches, ancient wall, as well as Chinese-style court-yard, creating an amazing contrast of ancient and modern of Macao. You can always come up with a series of words to describe them, such as history, integration, and coexistence ...» («An intoxicating Mix of Chinese and Western Cultures» in, *Business Travel in Macau*, Feb 2010).

La mise en exposition du patrimoine a impliqué un long travail de transformation/réaménagement urbain, qui a été engagé par l'administration portugaise et poursuivi par le nouveau gouvernement de Macao. Le choix de refaire l'ensemble du parterre du «Largo do Leal Senado» en y appliquant de la «calçada à portuguesa», avec un dessin qui nous renvoie au «calçetão» de Rio de Janeiro, indique, de façon très expressive, la volonté d'insertion symbolique de cet espace dans un terrain multi-culturel.

«En 1993, au front (sic) de la place a été recouverte de pavés noirs et blancs disposés en forme de vagues, afin de faire ressortir les couleurs des bâtiments alentours et d'accentuer l'atmosphère méditerranéenne» (Macao Patrimoine Mondial).

Comme ce fut le cas un peu partout dans le monde, le centre de Macao, en devenant patrimoine, a été aussi soumis à un processus de marchandisation généralisé. Les monuments ont été restaurés et les édifices rénovés. En parallèle, quelques produits gastronomiques ont été soumis à un processus d'authentification et de marchandisation (Warnier et Rosselin, 1996) (c'est le cas des petits biscuits à manger avec du thé; ils sont vendus dans de petits magasins stratégiquement distribués dans l'espace, selon une logique d'emplacement que l'on retrouve dans d'autres villes touristiques pour des produits authentifiés équivalents). Cette dynamique, soutenue par la création d'un cadre urbain qui renvoie aux concepts d'authenticité et de nostalgie («heritage industry» (Urry 1990)), s'intègre à une filière plus cosmopolite, marquée par l'arrivée de marques globales comme Starbucks, Haagen Dazs, McDonald's, Body Shop et Calvin Klein (entre autres), qui se sont aussi installées dans les anciens édifices désormais rénovés. Le centre de Macao reproduit ainsi une logique de développement urbain qui transforme la culture en une marchandise placée à l'intérieur d'un processus d'investissement complexe (Zukin, 1995) (dans ce cas concret, la réussite du processus est

due à la présence des casinos et à leur importance dans l'économie de Macao). Le Centre Historique de Macao permet la recreation (Tim Simpson, 2008) d'un style de vie, dont les origines se trouvent dans les classes moyennes nées du capitalisme global, très axé sur la consommation et les composantes esthétiques de l'identité (Lury, 1997). À côté des marques globales, cet espace a vu aussi arriver des marques chinoises (la chaîne de Cafés E.S. Kimo, les vêtements Giordano's et Mini Che, par exemple), qui comprend, dans une logique globale, des éléments stylistiques plus locaux. Si l'on peut dire que l'existence du Centre Historique de Macao est indissociable du phénomène touristique, il est aussi vrai qu'il est devenu un espace où la nouvelle classe moyenne de Macao donne naissance à ses nouveaux styles de vie, ce qui le transforme en un véritable espace de construction des identités locales. Les composantes de l'identité des Macanéens intégrées par le pouvoir au nouveau récit identitaire de Macao sont probablement celles que la nouvelle classe moyenne, qui comprend aussi des Macanéens, reconnaît comme étant les siennes. Habiter l'espace du centre-ville signifie ainsi, pour les jeunes de Macao, vivre un espace qui objectifie leur représentation de l'histoire et, donc, leurs propres identités, aujourd'hui voulues comme cosmopolites. Mais un espace classé « patrimoine mondial » est aussi, par définition, un espace du monde. Un espace dont la vocation première est celle de montrer la culture de ceux qui l'habitent à ceux qui le visitent. L'option identitaire de Macao est donc clairement conçue à l'intérieur d'un processus de communication avec l'extérieur : la ville se pense elle-même en même temps qu'elle s'expose aux autres.

« Les politiques patrimoniales visent des formes d'affirmation identitaire, voire d'autonomie autochtone, en reconstruisant et en exposant un passé. Cette opération est constitutive d'un regard sur soi autant que sur les autres. Les revendications identitaires engendrent des particularismes qui intègrent une connaissance de la globalisation des identités locales » (Debary et Turgeron 2007, p. 6).

Vu le contexte d'insertion géographique de Macao, la démarche d'objectification (et de marchandisation) de l'histoire coloniale se traduit, finalement, par la construction d'une image « exotique » de la ville. Ce qui est vécu par les habitants comme une composante identitaire se transforme, pour les touristes venus, pour la plupart, du reste de la Chine, en une mise en scène de l'étrangeté européenne. La recherche de l'étrangeté, présente depuis le début dans la pratique du tourisme, semble encore

apparaître ici : Macao, qui a été « l'Orient » des Portugais, est devenue, dans ce nouveau contexte, « l'Occident » des Chinois.

LES CASINOS ET L'ÉMERGENCE D'UNE VILLE (VIE) HYPERRÉELLE

« C'est une hyperréalité parce que c'est une utopie qui dès le début s'est vécue comme réalisée »,

Jean Baudrillard, 1986.

Le vieux Casino Lisboa se situe à quelques pas de la place du « Leal Senado », le centre du Centre Historique de Macao. On y retrouve dans ses environs immédiats la Banque de Chine et le casino Grand Lisboa. Les autres casinos, déjà construits dans le cadre des nouvelles licences, notamment celles des entreprises de Las Vegas (après 2002), sont distribués dans des zones récemment aménagées pour recevoir ces immenses structures qui intègrent des casinos, des centres commerciaux, des hôtels et spas⁸. Loin du vieux centre, les nouveaux casinos sont construits sur des terres-pleins conquis sur la mer. Ils surgissent là où il n'y avait rien, dans des espaces sans passé et sans mémoire. Le jeu a toujours été l'emblème de la ville de Macao. Légalisé en 1847, le jeu et les casinos font partie de l'identité de Macao depuis, au moins, un siècle et demi. Des films⁹ et des romans ont donné, tout au long du XX^e siècle, une existence fictionnelle à une pratique qui est complètement ancrée dans les mœurs de ses habitants¹⁰. Le fait que le gouvernement central chinois ait décidé de permettre son développement – ce qui a aussi impliqué l'autorisation du déplacement, depuis la RPC, des personnes qui viennent jouer, d'abord en groupe et, aujourd'hui, de plus en plus individuellement ou en famille – a cependant été décisif pour le développement économique et urbain de la ville qui dépend fortement de ses profits. Mais les nouveaux casinos sont complètement différents du vieux Casino Lisboa. Insérés dans de grandes structures touristiques, ils reproduisent en Chine le modèle de Las Vegas, perçu par quelques auteurs comme une forme dérivée de *Disney World*. « (...) it could easily be argued that, to the chagrin of professional gamblers, Las Vegas hotels, and the city in

8. L'unique structure culturelle du Territoire dont l'échelle se rapproche de celle des casinos est le « Centre de la Science de Macao », signé par la « société d'architectes Pei ».

9. *The lady from Shanghai*, d'Orson Welles et *Macao* de Josef von Sternberg / Nicholas Ray.

10. « On one point, however, there was absolute consensus among the people whom we interviewed in Macao about gambling: games which do not involve some form of monetary transfer do not have the same intrinsic interest as those which do. They lack the essential factor of being "real" » (Pina Cabral, 2002, p. 85).

general, are increasingly coming to exemplify the Disney model. Las Vegas looks increasingly like a huge theme park and many of its large hotels are, at least in part, theme parks » (Ritzer et Liska, 1997, p. 97).

Les parcs thématiques font partie d'une logique de production du réel qui a été identifiée par Baudrillard – celle de l'hyperréalité – et qui a été, postérieurement, travaillée par d'autres auteurs. Dans la perspective vitaliste de Baudrillard, ces espaces possèdent une énergie particulière dont l'origine est dans le simulacre : « *Oui, la Californie (...) est le miroir de notre décadence, mais elle n'est pas décadente du tout, elle est d'une vitalité hyperréelle, elle a toute l'énergie du simulacre* » (Baudrillard, 1986, p. 207).

Quand ils reconstruisent un espace, les parcs thématiques le fétichisent, de telle façon que l'expérience de l'espace ainsi vécue est « meilleure » que celle de l'espace réel. C'est une formule souvent utilisée pour interpréter les expériences touristiques des générations post-modernes ; celles qui ne croient plus à l'existence d'expériences touristiques authentiques (MacCannell 1989, 1994). Elle s'applique particulièrement bien à l'expérience vécue à l'intérieur des parcs thématiques et, dans le cas de Macao, il me semble possible de l'appliquer à l'expérience touristique de la ville toute entière.

Le Centre Historique est perçu par les touristes asiatiques comme un parcours marqué par une série d'événements architecturaux : une place, des églises, un théâtre, quelques autres édifices... L'espace dans son ensemble, qui a reçu la classification de « patrimoine mondial », n'est pas perçu comme tel. La logique du fragmenté est plus proche du vécu spatial des touristes que celle, beaucoup plus complexe, de la perception du tout (où la conscience de l'Histoire est, nécessairement, aussi plus complexe). Les dessinateurs des parcs thématiques ont très bien compris cela : ils conçoivent des espaces qui sont un assemblage de fragments. Deux casinos, le Vénitien et le MGM, présentent l'espace urbain européen à partir de cette logique fragmentaire¹¹. Le premier reproduit à grande échelle, mais toujours dans une logique de superposition des fragments, la ville de Venise, et le deuxième, en reproduisant à l'intérieur et dans la même logique fragmentaire, la ville de Lisbonne et ses alentours. À Macao, ce sont surtout les casinos qui attirent les touristes mais le fait est que le patrimoine s'articule très bien avec eux dans la construction

11. La ville a aussi un parc thématique – « Fisherman's Wharf » – qui occupe 111 500 m² et reproduit des architectures européennes, chinoises et africaines de différentes époques.

d'une réalité – ou d'une hyperrealité? – qui est vécue par les touristes comme un ensemble de même nature: se promener dans une gondole vénitienne à l'intérieur d'un espace où la nuit ne tombe jamais, ou se promener, la nuit, dans un centre historique devenu, grâce aux lumières, fantasmagorique, devient une expérience unique où la question de ce qui est le plus réel n'a plus de sens. L'opposition, déjà classique, entre le «touriste moderne» – que cherche l'authenticité et croit à la vérité de l'autre – et le «post-touriste» – qui accepte le simulacre parce qu'il a compris que cela a toujours fait partie de l'expérience recherchée (Graburn, 1995) – est, dans le cas de Macao, inadéquat.

À ce rapprochement spatial entre l'authenticité et le simulacre correspondent des pratiques touristiques qui intègrent, dans une même logique performative, le jeu dans les casinos, les achats de biens de luxe, la visite des musées et du centre historique et les achats de biens authentifiés. La plupart des visiteurs accomplissent, au moins une fois, ces cinq actes¹². Dans ce contexte, on ne peut pas isoler les activités dites patrimoniales des autres: visiter Macao implique, en effet, une forme de consommation touristique très diversifiée. Les autorités de Macao ont su associer le discours identitaire du territoire à un travail de *branding* assez efficace. D'abord, la marque «Macao» intègre le discours multi-culturel associé au processus de patrimonialisation de l'espace urbain et à la muséification de la culture: Macao se présente comme le lieu où les touristes asiatiques peuvent connaître la culture européenne. Ensuite, la marque associe cette présence culturelle étrange à une possibilité d'expérience qui intègre le jeu et le simulacre. L'hybridisme macanéen, marqué par le sens du voyage et de l'ouverture à l'autre, s'est très bien associé au cosmopolitisme du nouveau capitalisme pour donner

12. Une partie significative des touristes se déplace à Macao seulement pour jouer. Mais comme les joueurs viennent plusieurs fois, et parfois en famille, ils terminent aussi par visiter le Centre Historique, voir quelques musées et, surtout, faire du shopping. Les magasins de produits de luxe – surtout européens – sont placés à l'intérieur des grandes structures qui reçoivent aussi les casinos. Ils sont des lieux très euphorisants pour des touristes qui viennent d'arriver à la consommation globale. Pour les clients des hôtels de gamme moyenne, «le sac Vuitton» – l'authentique – est l'objet le plus acheté; cela, malgré l'énorme quantité de copies que l'on trouve en vente dans un centre commercial juste après les «Portas do Cerco» – qui séparent Macao de la RPC – et où les Européens vont acheter les sacs Vuitton dans leurs versions falsifiées. La question de la valeur de l'authenticité se pose donc ici: une fois intégrée dans les mécanismes d'objectification (Miller, 1987) qui font partie de la construction des identités personnelles, l'authenticité d'une marchandise peut devenir une valeur non négociable (Appadurai, 1986).

naissance à une « ville globale émergente » qui veut se placer au centre des nouveaux flux touristiques¹³.

CONCLUSION

La vieille ville de Macao n'est plus reconnaissable par ceux qui l'ont abandonnée il y a deux ou trois décennies. À chaque promenade dans la ville, les traces de la mémoire sont bouleversées par la confrontation avec des changements qui sont toujours le résultat d'interventions brutales. La facilité, et même la démagogie, que l'on peut identifier dans les discours de ceux qui affirment que même le Centre Historique est devenu un *Disneyland* ne cachent pas la pertinence amère de leurs paroles. Comme toutes les villes, Macao est, pour les personnes qui l'habitent, un espace vécu et intégrateur. Pour la jeune génération, le nouveau Macao représente leur possibilité de vivre différemment en Chine. Mais comme la ville est devenue aussi un espace touristique, elle souffre des conséquences de la nature des interventions auxquelles elle a été soumise : la destruction de l'ancien espace urbain, la construction immobilière à grande échelle et la transformation de quelques fragments de la ville en patrimoine urbain. Celles-ci sont un phénomène d'ensemble. « *The production of space at Disneyland and Disney World creates a fictive narrative of social identity. The asymmetries of power so evident in real landscapes are hidden behind a façade that reproduces a unidimensional nature and history* » (Zukin, 1995, p. 59).

Les contradictions font partie, depuis des siècles, de la vie sociale, culturelle et politique de Macao. Elles ont donné, de façon cyclique, naissance à des événements dramatiques, localement dénommés « incidents », à chaque fois suivis d'une période de négociation dans laquelle les Macanéens ont eu un rôle de médiation déterminant et d'une

13. La production artistique dans le Territoire est, pour le moment, assez fragile. Dans quelques cas, elle commence à se positionner à l'intérieur d'un paradigme de production qui assume la critique sociale comme une des matières de la construction de l'œuvre d'art. Une des pièces sélectionnée pour représenter Macao à la Biennale de Venise de 2007 – « Macao's Gondola », de Lui Chak Hong et Lui Chak Keong – est à inclure dans cette logique : le discours identitaire construit par les autorités de Macao a été visé par les auteurs : « *in its evocation not only of Macao's Chinese and Western architectural heritage but of the recent developments in contemporary "casino Macao," the work mimics the official discourses of Macao tourism. Conflating Chinese, Western, and contemporary subject matter, Macao's Gondola unsettles viewers' illusions about the status of the work as a genuine cultural and historical artifact* » (Archer et Kelen, 2011, p. 13).

réorganisation postérieure des positions relatives des forces en présence (Pina Cabral, 2002). Après le retour dans l'espace politique de la RPC, une partie de ces contradictions ont été intégrées, de façon astucieuse, dans un discours identitaire qui a donné à l'Histoire la forme euphorique d'un patchwork. Notre temps, celui de la deuxième globalisation, se présente favorable à ce genre de démarches. Mais encore faut-il que la ville soit capable de surmonter les nouvelles contradictions déjà visibles dans son espace déchiré.

BIBLIOGRAPHIE

- APPADURAI, A., 1986, « Introduction: Commodities and the Politics of Value », in Apparadai, A. (dir.), *The Social Life of Things – Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 3-63.
- ARCHER, C., KELEN, C., 2010, « Macao Monuments: In Art, in Poetry, and in Your Face », in *Space and Culture*, XX(X), Los Angeles, London, New Delhi et Singapore, Sage, pp. 1-25.
- BARTH, F. (dir.), 1969, *Ethnic groups and boundaries: the social organization of culture difference*, Bergen/Oslo, London, Universitetsforlaget.
- BAUDRILLARD, J., 1986, *Amérique*, Paris, Bernard Grasset.
- BOORSTIN, D., 1968, *The Image: a guide to pseudo-events in America*, New York, Atheneum.
- CABRAL, J. P., 1993, « Novos valores e formas de vida no Macau dos anos 90 », in *Análise Social*, n° 121, 4a série, vol. XXVIII, pp. 409-416.
- CABRAL, J.P. Lourenço, N., 1993, *Em Terra de Tufões: Dinâmicas da Etnicidade Macaense*, Macau, Instituto Cultural de Macau.
- CABRAL, J.P., 2002, *Between China and Europe: Person, Culture and Emotion in Macao*, London et New York, Continuum.
- COHEN, E., 1988, « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of tourism research*, vol. 15 (3), pp. 371-386.
- DEBARY, O., TURGEON, L., 2007, « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire », in Turgeon, Octave Debary, et Laurier Turgeon (dir.), *Objets & memoires*, Paris, Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Presses de l'Université Laval.
- ERIKSEN, T., 2000, « Ethnicity and Culture: A Second Look », in Bendix, R. e H. Roodenburg (dir.), *Managing Ethnicity. Perspectives from Folklore Studies, History and Anthropology*, Amsterdam, Het Spinhuis, pp. 185-205.
- GRABURN, N.H.H., 1995, « Tourism, Modernity and Nostalgia », in Ahmed, Akbar et SHORE, Cris (dir.), *The Future of Anthropology: Its Relevance to the Contemporary World*, Atlantic Highlands, NJ: Athalone Press; London: University of London, pp. 158-178.
- HANDLER, R., 1988, *Nationalism and the Politics of Culture in Quebec*, Madison, The Wisconsin University Press.
- LASH, S., URRY, J., 2002, *Economies of Signs and Space*. Los Angeles, London, New Delhi et Singapore Thousand Oaks, CA: Sage.

- LIMA DA COSTA, F., 2004, « Fronteiras da identidade – caso dos macaenses em Portugal e em Macau », *Sociologia, problemas e práticas*, n° 46, pp. 133-160.
- LIMA DA COSTA, F., 2005, *Fronteiras da identidade, Macaenses em Portugal e em Macau*, Lisboa, Fim de século.
- LURY, C., 1997, *Consumer Culture*, Cambridge, Polity.
- LAM, W., 2010, « Promoting Hybridity: The Politics of the New Macau Identity », *The China Quarterly*, vol. 203, pp. 656-674.
- LÖFGREN, O., 1989, « The Nationalization of Culture », *Ethnologia Europea*, XIX, pp. 5-24.
- MACCANNELL, D., 1973, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space », in *Tourist Settings, American Journal of Sociology*, 79, pp. 589-603.
- MACCANNELL, D., 1976, *The Tourist, a New Theory of the Leisure Class*, New York, Schocken.
- MILLER, D., 1987, *Material culture and mass consumption*, Oxford, Blackwell.
- PEREIRA, L., 2006, « Turismo quer-se integrado », in *Revista Macau*, IV série, n° 5, <http://www.revistamacau.com/rm.asp?id=005091>, 16-12-2010.
- PORTER, J., 1996, *Macao the Imaginary City*, Boulder, Westview Press.
- RITZER, G., LISKA, A., 1997, « McDisneyization and “post-tourism” », Middleton Chris et Gubbay, Jon et Ballard, Chet, *The Student's Companion to Sociology*, London, Blackwell, pp. 220-225.
- SILVANO, F., 1997, *Territórios da identidade*, Oeiras, Celta.
- SILVANO, F., 2003, « Cartografar um passado para uma identidade metropolitana », in (dir.) Tenedório, José, *Atlas da Área Metropolitana de Lisboa*, Lisboa, AML, pp. 209-225.
- SIMPSON, T., 2008, « The commercialization of Macau's cafés », in *Ethnography*, Sage, Los Angeles, London, New Delhi et Singapore, vol. 9, n° 2, pp. 197-234.
- URRY, J., 1990, *The tourist gaze – Leisure and travel in contemporary societies*, Sage Los Angeles, London, New Delhi et Singapore.
- WARNIER, J.-P., ROSSELIN, C., 1996, *Authentifier la marchandise*, Paris, L'Harmattan.
- YEE, A., 1989, *A people misruled: Hong Kong and the Chinese Stepping Stone Syndrome*, Hong Kong, API Press/UEA.
- ZANDONAI, S., 2009, « Global Diversity, Local Identity: Multicultural Practice in Macau », *Intercultural Communication Studies*, XVIII, 1, pp. 37-51.
- ZUKIN, S., 1995, *The Cultures of Cities*, Cambridge, Blackwell.
- ZUKIN, S., 2009, *Naked City, The Death and Life of Authentic Urban Places*, Oxford University Press.